





LA LOUQUE

27. 7-56.

Cher Monsieur -
Vous m'avez montré
ce soir là - que rien
n'est - ni ne sera
jamais mieux - que
la simplicité - la me-
sure - et la flamme -
et je suis sorti de
votre spectacle - tout
encouragé à mieux
faire dans ce sens.

Merci - par bien.
Maurice Chevalier

PARC DE MARNES-LA COQUETTE (S^{et}O) FRANCE

JEAN-MARC TENNBERG

par

MICHEL-DROIT

Le 31 août 1944, dans un Paris à peine dégrisé d'un corps à corps de huit jours, débarquait un garçon de vingt ans, à la silhouette mince, un peu vague, aux yeux trop grands dans un visage trop pâle, et cette irruption dans une ville qui n'avait encore de pensées, de regards, de chants et de rires que pour sa liberté reconquise, correspondait pour lui également à une sorte de libération. Étonné, ébloui, il regardait sans trop comprendre. Il n'avait pas un sou en poche. En dehors des vêtements en mauvais tissu qu'il portait sur lui, son patrimoine se résumait à un rôti de bœuf et à une livre de beurre dont il avait tout de même pris soin de se munir avant de partir à la conquête de Paris. Ombrageux sans doute, aventureux peut-être, mais néanmoins réaliste : si son père était d'origine russe, sa mère était, en effet, bourguignonne. Il lui arrive de dire aujourd'hui, se plaisantant lui-même : moitié vodka, moitié bourgogne. Cela explique bien des choses.

Deux solutions : se nourrir du rôti et du beurre jusqu'à rapide épuisement de ces munitions limitées, ou vendre l'un et l'autre au meilleur prix, et vivre plus longtemps de sandwiches. Il opta pour la seconde formule, glissa dans sa poche le billet de mille francs, produit de son commerce, dévora son premier sandwich, chercha un lit, n'en trouva pas et s'endormit là où il était : sur un banc des environs de la Porte Dorée. Demain, eh bien ! on verrait. On liquiderait ses tickets d'huile, de sucre, de chocolat. On ferait du « troc ». On serait vendeur de cravates, colleur d'affiches, colporteur aux Halles. On tenterait l'impossible bohème dans une époque et dans un monde qui en était la négation. On essaierait de « vivre sa vie ». Or, pour le jeune homme qui avait nom

Jean-Marc Tennberg « vivre sa vie » était avant tout « être comédien », destinée à laquelle il s'était voué, en pensée, dès l'âge de sept ans, après que sa mère l'eut emmené voir représenter *Cyrano de Bergerac*.

Alors commença pour Jean-Marc Tennberg une longue période de combat, de pauvreté, d'alternances de découragement et d'espérance. Il avait élu domicile dans un petit hôtel de la rue Notre-Dame-de-Lorette. La chambre qu'il habitait, sous les combles, était étroite, glacée l'hiver, sans air l'été. Mais entre deux maigres emplois, entre une vente à bas prix de ses tickets d'alimentation et un transport de cageots d'oranges, il commençait à « apprendre le théâtre » et à fréquenter les cours d'art dramatique.

Un jour qu'il était descendu de son perchoir pour voir des camarades répéter *A l'approche du soir du monde* au théâtre Saint-Georges, il entra dans la salle au moment précis où le metteur en scène cherchait un comédien pour jouer une scène belle et difficile qu'il n'avait pas encore distribuée.

Quelqu'un l'aperçut, s'écria :

— Et pourquoi pas lui ?

Il crut à une blague, esquissa un sourire, mais trente minutes plus tard il avait signé son premier contrat. Puis ce furent des silhouettes au cinéma, des rôles secondaires dans des tournées. Il était entré dans le métier dont il rêvait. Il n'était pas sorti pour autant de l'inquiétante misère dans laquelle, à vingt ans, un soir d'août 1944, il s'était plongé avec délices.

Lorsqu'il interpréta Slim dans *Pas d'Orchidées pour Miss Blandish*, Tennberg eut pour la première fois l'impression qu'il avait gagné le round initial de son combat avec sa carrière. Le rideau était tombé sur la dernière réplique de la

pièce, puis s'était relevé. Il devait alors s'avancer et dire la phrase rituelle : « La pièce que nous avons eu l'honneur de répéter devant vous pour la dernière fois... ». Dès qu'il eut fait un pas, la salle croula sous les applaudissements.

Le lendemain, les journaux étaient pleins des éloges unanimes que lui valait son interprétation. Mais dans la carrière d'un acteur, rien n'est jamais définitif. Il faut toujours recommencer et attendre. Il attendit plusieurs mois Christian-Jaque. Ce fut alors le fameux *Fanfan la Tulipe*, et son premier rôle cinématographique important, celui de l'éminence grise de Louis XV, qui devait révéler au grand public son talent et son nom. On se souviendra longtemps de son visage ironique et inquiétant, de l'étonnante maîtrise de son jeu. Olivier Hussenot devait s'en souvenir, lui aussi ; rencontrant son partenaire de *Fanfan*, au moment où sa compagnie montait *Philippe et Jonas*, il n'hésita pas un instant à lui confier le rôle principal, celui du racketter Harold Gobb, créé à Broadway par Franchot Tone.

On sait l'éblouissante carrière de la pièce représentée 350 fois à Paris, puis en Belgique et en Suisse. Consacré à l'écran par *Fanfan*, à la scène par *Philippe et Jonas*, il manquait à Jean-Marc Tennberg le troisième volet du tryptique, le plus difficile peut-être, le plus neuf certainement, mais aussi le plus captivant et le plus riche en promesses : la télévision.

Là encore se place une rencontre, et le souvenir d'un travail en commun. En 1949, Jean-Marc Tennberg était apparu quelques secondes dans *Les Dieux du Dimanche*, film de René Lucot, inspiré par le football. Or, c'est à René Lucot, aujourd'hui l'un des meilleurs réalisateurs dramatiques de la Télévision Française, que Tennberg doit ses débuts et ses plus grands succès sur les écrans de celle-ci.

Dans la version télévisée de *Philippe et Jonas*, dans *Sébastien* d'Henri Troyat,

dans *La Chemise*, adaptée d'Anatole France, Jean-Marc Tennberg retrouva René Lucot, son expérience, son goût, son amitié. Dans *La Puissance et la Gloire*, ce fut Claude Barma qui le dirigea, comme récemment dans le rôle d'Offenbach. Ainsi, grâce à la télévision — ceci est bien un signe du temps — Jean-Marc Tennberg s'est définitivement imposé comme l'un des meilleurs comédiens de sa génération, l'un des plus doués, l'un des plus complets, le seul peut-être que l'on puisse déjà situer dans la lignée exacte des Pierre Brasseur, des Michel Simon, j'ajouterais volontiers des Meurisse et des Servais, brûleurs de planches et d'écrans, derniers « monstres sacrés » d'une époque où la vedette météorique semble peu à peu avoir fait tristement disparaître ces piliers pourtant fondamentaux de nos temples dramatiques.

Le 28 février 1956, enfin, Jean-Marc Tennberg tentait la plus rude, la plus téméraire épreuve de sa jeune carrière : tenir durant deux heures la scène d'un théâtre parisien, et y dire des vers, seul entre rampe et rideau.

Le disque et la télévision ont, depuis, consacré et prolongé devant des centaines de milliers d'yeux et d'oreilles son succès d'un soir devant cinq cents spectateurs. A plusieurs reprises, en effet, au cours de récitals devenus désormais réguliers, Jean-Marc Tennberg a démontré que cette télévision, trop souvent accusée d'être un encouragement à la facilité, voire à la vulgarité, pouvait devenir aussi l'inattendu, le miraculeux véhicule de la poésie auprès du grand public, lorsqu'elle était servie par un tel interprète.

... Entre temps, il y avait eu le Petit-Marigny (dix récitals prévus). Deux mois ne suffirent pas à épuiser le succès.

Mais, je le disais bien, seul un comédien hors des mesures courantes pouvait oser et accomplir ce que Jean-Marc Tennberg a tenté, ce qu'il renouvelle ce soir.

M. D.

Après " De VILLON à PRÉVERT "
nous sommes heureux de vous présenter

Jean-Marie TENNBERG
dans son nouveau récital

pour vous, ce soir, il choisira poèmes parmi les titres suivants :

Histoire du cheval *Jacques Prévert*
Les animaux malades de la peste *La Fontaine*
Pour faire le portrait d'un oiseau *Jacques Prévert*
Pour toi mon amour *Jacques Prévert*
Cet amour *Jacques Prévert*
Bruits de voix *Paul Géraldy*
Bons conseils aux amants *Victor Hugo*
Les réparties de Nina *Arthur Rimbaud*
Lettre imaginaire *Max Jacob*
Caractères *La Bruyère*
Il n'y a pas d'amour heureux *Aragon*
Ballade de la geôle de Reading *Oscar Wilde*
Le bois amical *Paul Valéry*
Retour du sergent *Maurice Fombeure*
Haï Kie
L'Empereur *J.-M. Tennberg*
La chèvre de M. Seguin *A. Daudet*

A. Rimbaud Roman
R. de Obaldia Ma Concierge
T. Bernard A qui parlent-ils ?
Ch. Cros Le hareng saur
La Fontaine La cigale et la fourmi
J. Prévert J'attends le vainqueur
F. Nohain La noce
J. Prévert Quartier libre
G. Dubamel Les confitures
M. Zamacoïs Ballade de la brise
P. Fort Les baleines
G. Fourest Le doigt de Dieu
Jacques Prévert Familiale
Jacques Prévert La lessive
Jacques Prévert Chasse à l'enfant
J.-M. Tennberg Sur la berge
Jacques Prévert La grasse matinée
Georges Dubamel Florentin Prunier
Jean Cocteau Le menteur
Mme de Sévigné La lettre à M. de Coulanges
A. Daudet Le sous-préfet aux champs

Extraits de Presse

FIGARO DU 22 MARS 1957

... dès qu'il s'agit d'esprit, de finesse d'inventions, d'humour et de légèreté, dès que Jean-Marc Tennberg peut jouer, mimer, il est personnel, vivant, drôle, bouffon, burlesque, amusant, remarquable.

Nous l'avons bien vu dans un certain *Menteur* de Cocteau, sur lequel l'acteur a construit tout un sketch plein de verve. Il nous a également régalez d'un savoureux *Crocheteur borgne*, de Voltaire, paraît-il. Mais, signe de l'aisance d'un interprète : ces deux textes, M. Jean-Marc Tennberg semblait les avoir faits siens. Il s'identifiait à ses auteurs. Il pénétrait dans l'ouvrage.

Il fallut qu'il nous dit *Le Sous-Préfet aux Champs*, que l'homme le plus inculte sait par cœur, pour que nous fussions persuadés qu'il n'y ajoutait rien que son talent et nous fûmes alors heureux de l'y trouver parfait. D'ailleurs, *La Lettre*, la si fameuse *Lettre* de Mme de Sévigné, véritable morceau de concours, ne lui a pas valu moins de sincère admiration, il la troussa (cette *Lettre*) en virtuose et son travail était d'un brio étourdissant.

JEAN-JACQUES GAUTIER.

« L'enthousiasme devait confiner au délire. Maurice Chevalier, Daniel Gélain, etc., apprécièrent en connaisseurs la performance de l'acteur. »

PHILIPPE BOUVARD.

« L'essentiel était dans la voix de Jean-Marc Tennberg tour à tour cocasse, familière, ironique, grandiloquente : dans l'extraordinaire mobilité des yeux, dans cette façon si particulière de retenir les mots du bout des lèvres en les laissant, d'un bref sourire, s'échapper...

« Ce soir-là, nous reconnaissons à la poésie une présence. »

ANDRÉ BRINCOURT.

LIBÉRATION DU 26 MARS 1957

Que voilà une soirée bien remplie ! Par un homme tout seul : Jean-Marc Tennberg, et avec la collaboration d'un certain nombre de seigneurs de la prosodie et de la prose : tous des poètes quand même !

Il fallait d'abord choisir les textes.

Il fallait ensuite les ordonner pour que fussent sagement mêlés tous les genres.

Il fallait enfin les dire.

Il fallait en somme être un homme de goût et de culture, un metteur en scène de talent et un comédien sans défaillance.

Jean-Marc Tennberg réalise cette triple performance, et l'on ne sait où le louer le plus.

JEAN GUIGNEBERT.

LE MONDE DU 23 MARS 1957

Tennberg est à la fois multiple, discret et cependant étrangement fidèle à sa façon particulière de sentir et de dire les textes les plus divers.

Ses récitations maîtresses — enfin, je ne veux que parler de sa façon de dire — me paraissent être celles de Victor Hugo (*A Villequier* : il s'y est surpassé), de ce *Pont Mirabeau* du poète étoilé, de la *Noce* d'Henri Heine — qui ne peut manquer de laisser songer à *La Maison des Morts* — et de *La Femme adultère* de Lorca, traduite par qui donc ?... Cependant que la gaieté naturelle, l'ironie dépourvue de méchanceté — même quand il nous lit drôlement une lettre si trouble de la marquise — l'esprit

léger, dansant de Jean-Marc Tennberg nous amusent — « l'esprit s'amuse » disait Coward ! — à travers Clément Marot, Cocteau (*Le menteur*), un La Fontaine libertin ou bien même un Ronsard qui ne le cède en rien à Boccace dans telles stances qui, mêlant Horace et Pindare, laissent sourire et continueront longtemps d'inspirer le Queneau de *Si tu t'imagines Fillette*.

HENRI MAGNAN.

FRANCE-SOIR DU 23 MARS 1957

JEAN-MARC TENNBERG,

SEUL EN SCÈNE,

GAGNE (BRILLAMMENT) LA PARTIE.

... Voilà, ne pensez-vous pas, qui frise le tour de force. Autant dire que Jean-Marc Tennberg a quelque mérite à le réussir. Car il le réussit, au-delà de toute espérance. Captant dès l'entrée son auditoire et ne le lâchant la durée d'un bref entracte que pour le reprendre et, jusqu'au bout, le maintenir, selon son propos, hors de son temps, de ses problèmes, de lui-même.

Un tour de force, en vérité.

MARC BLANQUET.

PARIS-PRESSE

« Le soir du récital Tennberg, qui a eu tant de succès, j'ai demandé à Jean Neveu-Degas, l'ancien secrétaire général de la Comédie-Française, pourquoi la Comédie-Française avait supprimé ses « matinées poétiques ».

JEAN-FRANÇOIS DEVAY.

« Jean-Marc Tennberg a fait du « Sous-Préfet aux Champs » un chef-d'œuvre d'humour léger — ce qu'il est. »

G. GUILLEMINAULT.

COMBAT DU 27 MARS 1957

Aux Champs-Élysées, Jean-Marc Tennberg, seul devant un rideau noir, pendant deux heures l'autre soir, tenait sous le charme, une salle où le Théâtre, le Cinéma, les Lettres, la Critique mélangaient leurs illustrations. Les intoxiqués de la mise en scène abusive regardaient ce grand garçon mélancolique et malicieux — rien dans les mains, rien dans les poches — dresser en quelques secondes, par le pouvoir du verbe, des décors invisibles cent fois plus beaux que les vrais. Le verger de La Fontaine, le castel de Marot, le parc où dialoguent les spectres verlainiens, le quai nocturne d'Apollinaire, la plaine aride de Lorca. Et jointes aux strophes ailées, des proses moqueuses de Voltaire, de Daudet, de Cocteau.

Feignant de déchiffrer sur un feuillet vierge les pattes de mouche de Sévigné, il nous fit souvenir, par sa transcription étincelante, que la fameuse épistolière se nommait Marie et Chantal. Prémonition vraiment métaphysique. Nous étions ravis. Bien qu'il cède parfois à la tentation périlleuse de la grisaille, mais cela ne dure pas, Tennberg, par sa technique sans défaut, son goût, son intelligence, mérite mieux que des éloges : une véritable gratitude. Cette performance vivante et nuancée a comblé les amateurs.

ROGER GAILLARD.

Collection

POÈTES D'AUJOURD'HUI

INDISPENSABLE

pour une connaissance sérieuse de la Poésie Contemporaine

ELUARD

ARAGON

COCTEAU

APOLLINAIRE

CLAUDEL

RIMBAUD

VERLAINE

CENDRARS

VALERY

CADOU

et 50 autres volumes

à paraître : "De Villon à Prévert"

Les Récitals de J.-M. Tennberg

Préface de Jean Giono

*Une collection appréciée dans
le monde entier.*

Chaque volume de la collection com-
porte un important essai, un choix de
textes, des inédits, des photographies et
documents, une bibliographie complète.

Chaque volume (160 x 135) . . . 540 F



Éditions SEGHERS

Jean-Marc TENNBERG

Exclusivité des disques ODÉON



De VILLON à PRÉVERT

Enregistrement intégral de l'unique récital donné le 28 Février 1956
au Théâtre FONTAINE

Deux disques de 30 cm. en album de luxe
Livret de présentation illustré des opinions de

JEAN COCTEAU
MAURICE CHEVALIER

et

ROBERT KEMP

ODX 162-163



RÉCITAL PETIT MARIGNY

Deux disques présentés en coffret
avec un album de Thérèse LE PRAT

ODX 169-170



PREMIER RÉCITAL TÉLÉVISION

ODX 164

DEUXIÈME RÉCITAL TÉLÉVISION

ODX 165



CONTES DE NOËL

OD 1030



à paraître :

Jean-Marc TENNBERG dit :
« LE PRÉVERT A NE PAS DIRE »

